

Polysémie, usages et fonctions de « voilà »

Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie



Herausgegeben von
Éva Buchi, Claudia Polzin-Haumann, Elton Prifti und
Wolfgang Schweickard

Band 427

Polysémie, usages et fonctions de « voilà »



Édité par

Gilles Col, Charlotte Danino et Stéphane Bikialo

DE GRUYTER

ISBN 978-3-11-056511-9
e-ISBN [PDF] 978-3-11-062245-4
e-ISBN [EPUB] 978-3-11-062120-4
ISSN 0084-5396

Library of Congress Control Number: 2019943491

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie;
detailed bibliographic data are available on the Internet at <http://dnb.dnb.de>.

© 2020 Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston
Typesetting: Integra Software Services Pvt. Ltd.
Printing and binding: CPI books GmbH, Leck

www.degruyter.com

Table des matières

Gilles Col et Charlotte Danino

Introduction générale : « En veux-tu, en voilà ». Polysémie, usages et fonctions de *voilà* — 1

Charlotte Danino, Anne C. Wolfsgruber et Marie-Dominique Joffre

***Voilà* en diachronie : perception, énonciation et courbe en S — 33**

Stéphane Bikialo, Catherine Rannoux et Julien Rault

***Voilà* dans le discours littéraire : un signe bavard — 81**

Frédéric Lambert et Gilles Col

Les fonctions discursives de *voilà* : retour sur les valeurs aspectuelles et déictiques de *voilà* en emploi absolu — 123

Mélanie Petit

La prosodie de *voilà* en français dans le discours médiatique — 153

Juliette Delahaie et Inmaculada Solís Garcia

Marquer l'accord en français et en espagnol. *Voilà* et *claro*, convergences et divergences — 179

Pierre-Don Giancarli

***Voilà (+/- que)/il y a (+/- que)/ça fait (+/- que)* aspectuels et temporels en français, et leurs équivalents en anglais et en corse — 207**

Dominique Knutsen, Gilles Col et Jean-François Rouet

L'apport de la méthode expérimentale à l'étude de certains aspects de *voilà* — 259

Charlotte Danino et Gilles Col

La perspective multimodale : quelques pistes à partir du cas de la multimodalité télévisuelle — 299

Gilles Col et Charlotte Danino

Introduction générale : « En veux-tu, en voilà ». Polysémie, usages et fonctions de *voilà*.

Résumé : Ce chapitre introductif se donne trois objectifs. Tout d'abord, il offre un état des lieux de la recherche sur le terme *voilà* et du type d'interrogations qu'il a suscité. Extrêmement polyvalent, *voilà* résiste à la classification syntaxique traditionnelle, éprouve les tentatives de définitions sémantiques et met au défi les analyses pragmatiques en termes de marqueurs du discours. Car la difficulté réside dans un traitement unitaire de ce terme dont les fonctions varient autant que les natures semble-t-il. La seconde partie de ce texte propose alors une définition en termes d'instruction sémantique qui repose à la fois sur une approche gestaltiste et fonctionnelle du sens et sur un cadre théorique cognitif (Col/Danino/Rault 2015). Au terme de cette analyse, l'hypothèse du *grouping* est retenue : *voilà* participe au traitement de l'information dans la perception du sens en rassemblant les unités de sens qui forment des tous. C'est cette hypothèse qui sera ensuite testée dans tous les chapitres de cet ouvrage, détaillés et présentés dans une dernière section de ce chapitre.

Abstract : The introduction is organized in three parts. First, it offers a rather exhaustive state of the art about *voilà* and the type of interest and attention it has received in over a century of linguistic study. Polysemous and multifunctional, the term eludes traditional syntactic classification as well as semantic attempts at a unitary definition. Pragmatic perspectives offer interesting leads into the discourse marker uses but is limited to tackle more syntactically integrated presentative uses. Starting from this assessment, the second part proposes a novel way to go about the term's meaning, building on Col/Danino/Rault (2015). We suggest a definition in terms of semantic instruction based both on a functional and gestaltist conception of meaning, and on a cognitive theoretical framework. This analysis leads to the grouping hypothesis: *voilà* segments the flow of information (written or spoken) by grouping semantic units into treatable coherent chunks. It is this hypothesis that every single chapter in the book tests and challenges. The third and final part of this Introduction presents each chapter of the book.

Gilles Col, Université de Poitiers, FORELLIS, EA 3816

Charlotte Danino, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, PRISMES, EA 4398

<https://doi.org/10.1515/9783110622454-001>

1 Introduction

Certains mots de la langue française nous surprennent parfois par l'évolution de leurs emplois, en apparence imprévisible ... *Voilà* fait partie de ceux-là, en se développant rapidement, en fréquence et en variété d'usages, et en « s'insinuant de plus en plus souvent dans nos conversations » (Pourquery 2014). Cette expansion, même si elle est encore difficilement quantifiable avec précision, se fait parallèlement au déclin de *voici*, qui ne connaît pas le même succès. Ainsi, si ce dernier conserve ses emplois déictiques, *voilà* s'en dégage progressivement et semble plutôt devenir un « tic de langage », un « mot de l'époque », cette évolution prenant même la forme d'une « invasion » (loc. cit.). On rencontre des *voilà* dans beaucoup de types de discours, qu'ils soient sportifs, universitaires, politiques ... En faire la liste serait une tâche fastidieuse et vouée à l'échec, mais donnons malgré tout un bel exemple de *voilà* qui a été à l'origine de nos travaux.

Le cas qui a éveillé notre attention sur les évolutions de *voilà* est en fait celui d'une vacation radio d'un skipper en pleine course transatlantique,¹ Cette vacation est courte, quelques 70 secondes, mais nous avons relevé 5 occurrences de *voilà*, dont trois répondant à des articulations-clé de cette longue minute : au début de l'intervention du skipper, pour commencer la vacation, puis au milieu pour passer à un autre sujet, et pratiquement au bout du monologue pour conclure et terminer la vacation :

« **voilà** ben on vient de ver... on vient de vivre en fait euh... à bord de Synerciel trois jours, là, de... trois jours d'enfer c'était euh... vraiment euh... c'était le parcours des combattants

donc euh... **voilà**... et donc euh... c'est pour ça que... bon j'ai mis la cagoule parce que ça fait euh **voilà**, ça fait combattant ça fait euh... le parcours des combattants... qui rampent dans la boue sous les barbelés

ben à bord de synerciel c'était un peu ça les 3 derniers jours et on a eu des conditions vraiment... si je peux vous dire, exécrables, au niveau de la mer c'était vraiment exécrable et euh... **voilà**, il y a des moments on savait plus... c'était vraiment la désolé... totale

Bon **voilà** je voulais vous dire ça parce que... entre autres on a vu des puits de pétrole, des cargos, des tankers, des tout ça je vous ferai voir ça après

allez à ciao à plus »

¹ Le document entier (session vidéo de Jean Le Cam, en monologue face à sa caméra embarquée à bord) est accessible ici : <http://www.dailymotion.com/video/xwx9dk> (consulté le 6 novembre 2017).

Un tel exemple nous montre d'emblée que *voilà* bénéficie, ici dans du discours oral, d'un rôle que l'on peut qualifier temporairement d'« articulatoire » ou de transition. Ce qui est assez frappant, c'est que l'un des emplois originaux de *voilà* est un emploi présentatif, comme dans *Tiens, voilà Jean-Pierre !*, lié à l'étymologie de cette unité : verbe *voir* à l'impératif deuxième personne suivi de l'adverbe déictique *ci* ou *là* (voir Danino/Joffre/Wolfsgruber dans ce volume). Mais l'usage qu'en fait le locuteur dans cet extrait ne relève plus vraiment de la perception visuelle et tend plutôt vers un rôle visant à structurer le discours et à l'organiser en plusieurs moments. Ce changement d'usage va faire bien entendu l'objet des questions que l'on se pose dans cet ouvrage, mais par-delà ce questionnement, c'est plus fondamentalement la capacité de *voilà* à évoluer, ainsi que les critères qui ont facilité l'expansion de *voilà*, que nous souhaitons interroger.

2 État des lieux

Afin de découvrir ces critères et de formuler une hypothèse, nous proposons d'abord de faire une synthèse des différents points de vue exprimés sur cette unité. Cette synthèse² des différentes approches linguistiques de *voilà* va permettre, dans un premier temps, de montrer la grande diversité des analyses, notamment dans les entreprises de catégorisation, et donc un certain embarras du discours critique face à ce terme polyvalent issu d'un verbe à l'impératif (*voir*) et d'un déictique. Nous reprenons ici, en guise de préambule, les éléments saillants des différents travaux consacrés à *voilà*, principalement sur trois niveaux : statut catégoriel, signifié et dimension discursive et textuelle.

La question du statut catégoriel est la plus délicate (cf. Annexe 1 : Tableau synoptique des approches de *voilà*). *Voilà* est tantôt un adverbe (alors qu'il accepte une complémentation), une préposition (avec notamment un complément de temps – *elle est partie voilà huit ans* : ce rôle reste toutefois réservé à des usages formels ou « littéraires »), une interjection (*Voilà voilà ! J'arrive !*), un présentatif... voire « un factif strumental épideictique » pour Damourette/Pichon (1968–1987). D'autres propositions catégorisantes *hybrides* auraient pu être ajoutées à cet inventaire : ainsi, *voilà* mi-préposition, mi-adverbe chez Le Bidois (1935–1938) ou Grevisse (1980), *voilà* « adverbe présentatif » pour Brunot/Bruneau (1949) ou encore *voilà* préposition à valeur de verbe dans *Le Robert*. La notion de « gallicismes » – convoquée par Léard (1992) – dit également

2 La synthèse proposée ici reprend en partie celle présente dans Col/Danino/Rault (2015).

assez bien la dimension aporétique de l'entreprise de catégorisation, les « gallicismes » étant considérés comme les « déchets inévitables des grammaires catégorielles » (loc. cit., 18).

Face à une telle disparité des catégorisations, on distinguera ceux qui opèrent une subdivision en attribuant plusieurs statuts et ceux qui se sont risqués à l'étiquetage unique, au prix de quelques contorsions et concessions. Ainsi Moignet (1969), dans une approche catégorielle sémantique, définit *voilà* comme « une sorte de verbe » (sans variation morphologique verbale, impersonnel, unimodal et unitemporel) mais ajoute par ailleurs une valeur discursive non-prédicative qui rapproche le terme d'« une sorte de préposition ». La récurrence de la locution « une sorte de » traduit nettement la difficulté à insérer *voilà* dans le cadre étroit des catégories traditionnelles. Morin (1985), sur un plan syntaxique, intègre également *voilà* dans la catégorie du verbe. L'emploi en interjection et en préposition n'est pas analysé mais l'auteur laisse entendre (après quelques réticences) qu'un tel usage pourrait être rattaché *in fine* à la catégorie globale du verbe.

La terminologie la plus usuelle est celle de « présentatif » qui suppose une fonction sémantique et syntaxique *a priori* commune, fondée sur l'origine verbale. Une telle terminologie est évidemment peu satisfaisante dans la mesure où, syntaxiquement et sémantiquement, *voilà* embrasse et outrepassa une nouvelle fois chacune des extrémités de cette catégorie en étant d'un côté le plus présentatif (*Voilà Jean-Pierre !* : valeur monstrative liée au déictique plus saillante qu'avec *il y a* ou *c'est*) et de l'autre le moins présentatif puisqu'il peut tout à fait ne présenter aucun groupe complément (le *voilà voilà* un peu embarrassé) : *voilà* est alors morphologiquement dépourvu de fonctionnement verbal et peut être employé de façon autonome. La tendance à l'isolement est particulièrement fréquente aujourd'hui à l'oral (*donc euh ... voilà*). Est alors invoquée la dénomination « mot du discours », « marqueur discursif » (Hansen 1997) ou encore « marqueur de structuration de conversation » (Auchlin 1981).

À partir de cette dichotomie, entre fonctionnement verbal et fonctionnement non verbal, il est possible de proposer un affinement par subdivision. Grenoble/Riley (1996) décrivent une « oscillation » entre présentatifs et déictiques, Narjoux (2003) distingue le présentatif prédicatif et le présentatif déchu de sa fonction prédicative (valeur prépositionnelle et interjective) et Delahaie (2009)³ le « *voilà* présentatif » et le « *voilà* conversationnel ». Porhiel (2012) extrait le rôle prépositionnel et établit trois catégories, préposition,

³ Cette distinction sera reprise est modifiée dans Delahaie (2013) autour de la question du rôle de *voilà* dans la polyphonie.

présentatif et marqueur de discours, lesquelles rejoignent globalement celles établies par Léard (1992).

Les analyses qui s'interrogent sur le statut catégoriel et qui cherchent à unifier les distributions sous un dénominateur commun tendent plutôt vers la catégorie verbale ou bien se retranchent du côté du présentatif : les insuffisances de ces catégorisations, liées aux spécificités de *voilà*, apparaissent systématiquement. Le point le plus remarquable, sur un plan diachronique, réside en outre dans l'évolution globale d'un « *voilà* verbal » vers un « *voilà* présentatif » (plutôt prédicatif) avec adjonction progressive et nécessaire d'un « *voilà* discursif ».

Sur le plan du signifié, l'étymologie peut constituer un premier point d'appui, que l'on reprenne la composante déictique ou la composante verbale. Pour Léard (1992), le verbe *voir* impliquerait une perception en cours tandis que *voilà* donnerait davantage une idée de départ : « L'ouverture à la connaissance attachée à *voilà* s'oppose donc à la perception en cours signifiée par *voir* » (Léard 1992, 124). La valeur de base de *voilà*, déictique et aspectuelle, suppose alors l'idée de « pointage à partir du lieu ou du moment de la parole » Léard (1992, 145). La récurrence du terme « pointage » est significative : Bergen/Plauché (2001) s'appuient également sur l'étymologie impérative pour formuler une valeur de « pointing out » (la valeur initiale serait spatiale avant d'être, métaphoriquement, temporelle). De Cesare (2011) évoque (dans la communication écrite et non-littéraire) la présence d'un acte linguistique assertif particulier et reprend à nouveau le terme significatif de « pointage » auquel elle adjoint un « signal discursif ».

La valeur de pointage met donc l'accent sur la dimension déictique et aspectuelle (Derville-Bastuji 1982 : « déixis spatiale »). Il est toutefois possible de proposer un autre trait sémantique. Ainsi, Delahaie (2013) conserve l'idée de monstration mais, en s'appuyant sur les travaux d'Anscombe (1990 ; 2001), elle considère *voilà* comme un élément polyphonique qui met en scène la relation entre une source et un contenu. La dimension aspectuelle et déictique n'est pas écartée mais se trouve éclipsée au profit d'une dimension pragmatique, mettant en avant les relations entre langue et usagers ainsi que l'articulation entre différents points de vue.

Dans le discours, *voilà* apparaît comme un élément de structuration, doté d'un caractère introductif/conclusif auquel s'adjoint l'idée d'une appréciation, d'une synthèse, d'une évaluation. Pour Auchlin (1981) l'emploi de *voilà* seul, « marqueur de structuration de conversation », permet la délimitation des énoncés mais aussi la liaison (valeur de clôture/conclusion) et devient moins un connecteur argumentatif qu'un marqueur de cohésion textuelle, donnant des indications sur le niveau de textualisation des énoncés.

Oppermann-Marsaux (2006) a pu montrer, sur un plan diachronique, les trois étapes de l'évolution du terme jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle, depuis le présentatif situationnel (situation d'énonciation), en passant par le présentatif narratif (événements narrés) jusqu'au présentatif textuel (cotexte) (voir la reprise et l'évolution diachronique dans le discours littéraire dans Bikialo/Rannoux/Rault). Pour ce troisième cas de figure, Léard (1992) ajoute une distinction supplémentaire, lorsque *voilà* porte sur le cotexte mais réfère à un discours autre : il peut être alors « marqueur discursif à valeur illocutoire [qui] permet au locuteur de porter des jugements et de qualifier son activité linguistique ou celle de son interlocuteur » comme dans *Voilà qui est mieux* ou *Voilà, je te l'avais dit* (Léard 1992, 151) ou « marqueur discursif à valeur géographique [et] fournit à l'interlocuteur des indices de structuration du discours (début/fin), ou signale les étapes du discours », comme dans *Voilà, aujourd'hui on va étudier « voilà »* ou *Voilà, à nous deux maintenant* (loc. cit.). Par-delà le fonctionnement déictique, *voilà* joue ainsi un rôle anaphorique de cohésion textuelle. On note également l'hypothèse intéressante d'une validation (*voilà !.*) ou plutôt d'un (pseudo)-ajustement (du locuteur avec son propos, avec les propos d'un interlocuteur, avec la situation d'énonciation) dans la lignée des analyses de Druetta (1993) qui voyait dans *Voilà voilà, on vient* une marque pragmatique de validation.

Cet examen rapide des discours sur *voilà* a pu montrer la grande polyvalence d'un terme qui échappe à la délimitation et fuit la catégorisation unique. Fonder l'analyse sur la position et la distribution offre un certain nombre de points d'appui⁴ mais, au-delà de ces réalisations discursives diverses, au-delà de l'analyse distributionnelle, il apparaît dans un premier temps fécond d'envisager la possibilité, sur un plan sémantique, d'une référenciation globale commune : ce qui ressort des diverses analyses est sans conteste la dimension déictique, monstrative (le « pointage ») adjointe à l'idée, exploitée par Delahaie, d'un *voilà* vu comme articulateur de points de vue. C'est pourquoi nous nous sommes proposés de sonder, à partir d'un corpus restreint, la possibilité d'une instruction sémantique, forme d'infra-valeur dynamique prenant en considération les caractéristiques les plus récurrentes et les plus saillantes que sont le pointage, la validation, le stéréotype.

4 Que l'on songe par exemple à la construction bien attestée mais assez spécifique *voilà qui* où *qui* renvoie à un non-humain (*voilà qui est dangereux, voilà qui est bien, voilà qui m'étonne*) : *voilà* est effectivement un des quelques contextes autorisant aujourd'hui l'emploi de *qui* avec un référent non-humain (à distinguer de *le voilà qui cause avec lui* – présence d'un antécédent – et de *voilà ce qui . . . , voilà de quoi occuper les gens* – relative substantive).

3 Analyses de données et cartographie de *voilà*

Une réflexion collective autour de la question de *voilà* fait l'objet du projet de la thématique « Discours et Cognition » (DisCo)⁵ consacrée à la description de la construction du sens d'un énoncé pris dans son contexte au fur et à mesure de son déroulement et de sa perception. Ce projet s'attache à des formes discursives en s'intéressant simultanément, grâce à la pluralité des horizons et des cadres théoriques de celles et ceux qui composent le groupe, 1) à la description d'unités grammaticales et discursives du français et de l'anglais dans des corpus oraux et écrits, 2) à la question de la construction du sens dans une perspective compositionnelle gestaltiste, aux processus cognitifs à l'œuvre dans cette construction, notamment le *grounding*, et 3) aux processus énonciatifs, textuels, discursifs et stylistiques conçus comme reposant sur une hétérogénéité constitutive et guidés par des imaginaires linguistiques et discursifs. Dans ce cadre, nous avons cherché à décrire et formaliser *voilà* pour essayer de cerner son développement très rapide en explorant ses différentes facettes : sémantique, stylistique, diachronique, pragmatique, psycholinguistique, et contrastive. Nous avons opté pour un premier corpus qui nous sert de fenêtre d'observation et de grille de lecture pour analyser des données plus importantes.⁶ Ce corpus est un corpus écrit composé de 231 exemples répartis entre de la transcription de discours oral issu de la thèse de Mélanie Petit (2009), du roman *Le Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau (1900) et des textes et titres de presse écrite. L'annotation du corpus est manuelle et collective, et elle a été réalisée par les membres de l'équipe. Nous avons utilisé le logiciel d'annotation Analec développé au laboratoire LaTTiCe par Bernard Victorri.⁷ Pour analyser *voilà* avec Analec et en tenant compte des différents emplois et effets de sens de l'unité en contexte (étiquetés « valeur » sous Analec), nous avons défini le schéma d'annotation suivant :

5 Des informations complémentaires sur la thématique se trouvent ici : <https://forellis.labo.univ-poitiers.fr/thematiques-transversales/discours-et-cognition-disco/discours-et-cognition/> (consulté le 12 octobre 2018).

6 Un corpus plus vaste est en cours de constitution au sein du projet DisCo et sera orienté vers l'oral (voir note 2).

7 <http://www.lattice.cnrs.fr/Telecharger-Analec> (consulté le 26 novembre 2018). Voir aussi Landragin/Poibeau/Victorri (2012).

TYPES

- VOILÀ
 - Prosodie
 - N/A
 - Descendante
 - Montante
 - Statut syntaxique
 - Adverbes
 - Conjonction
 - Interjection
 - Pivot verbal
 - Proposition
 - Préposition
 - Contexte avant (G)
 - Contexte droit
 - Fonction
 - Conclusive
 - Introductive
 - Place de l'énoncé
 - ??
 - Début
 - Fin
 - Holophrastique
 - type de corpus
 - Écrit
 - Numéro
 - Oral
 - valeurs
 - Balisage
 - Prédicative

Les critères retenus pour l'analyse sont syntaxiques, « fonctionnels » et sémantiques et sont le reflet de ce que nous avons relevé dans nos lectures et nos premières observations.

Les statuts syntaxiques contiennent une sélection des différentes catégories rencontrées et regroupent autant des unités syntaxiques à proprement parler que des formations morphologiques à fonction syntaxique :

- Adverbe : ce statut correspond au cas où *voilà* porte sur une prédication entière et reprend un élément du contexte linguistique ; *Eh bien voilà, c'est pas mieux comme ça ?*
- Interjection : le cas de *voilà* interjection présente deux caractéristiques : une tendance à être holophrastique ou tout du moins en position détachée, et une fonction discursive et intersubjective marquée ; *Tu vas t'asseoir ici et je vais te chercher quelque chose, voilà*⁸
- Pivot verbal : *voilà* est analysable comme un pivot verbal quand il se rapproche le plus du verbe « voir » employé sans sujet. De manière plus générale, *voilà* comme pivot verbal marque la mise en relation d'une propriété avec une entité ; *–Eh bien ! ... me voilà propre ... Il ne me manquait plus que cela ...*
- Préposition : *voilà* introduit une information de type circonstant, souvent une mesure spatio-temporelle ; *Unifiée voilà deux décennies, la République fédérale d'Allemagne (RFA), quatrième puissance mondiale, est la première de l'Union européenne*

Ces différents rôles que joue *voilà* ont tous à voir avec la construction de la scène verbale. Par « scène verbale », nous entendons l'espace intersubjectif évoquée par la parole et qui se met en place au fur et à mesure que le discours se déroule (Victorri 1999). Cet espace, définissable comme une simulation d'événements, de procès, de raisonnements sous forme d'entités et de procès, a fondamentalement la propriété d'être perceptuelle (Barsalou et al. 1993) et de « montrer » (ou « rendre présents » selon l'étymologie de « représenter ») ces entités, ces procès et leurs relations. Une scène est construite par et avec le discours et de ce point de vue, les unités linguistiques jouent toutes un rôle structurant (Col 2017). Pour ce qui est de *voilà*, nous avons retenu deux grandes fonctions, c'est-à-dire deux rôles essentiels joués par *voilà* dans la structuration de la scène :

- fonction introductive (*voilà* sert à introduire des entités et des procès sur la scène verbale) : *Voilà une publicité dont l'éditeur d'antivirus [...] se serait sans doute bien passée*

⁸ Nous avons conscience que la distinction entre « adverbe » et « interjection » n'est ni vraiment facile à établir, ni totalement satisfaisante, et sans doute que celle d'« adverbe de phrase » (Guilbert et al. 1989) serait davantage adaptée et permettrait de les réunir, mais malgré tout, cette opposition permet de contraster un cas où *voilà* porte sur la prédication entière (adverbe) et un autre cas où son rôle intersubjectif est beaucoup plus visible.

- fonction conclusive (*voilà* sert globalement à clore une scène) : *Voilà pour la théorie. Dans la pratique, ...*

Pour ce qui est des critères sémantiques, nous avons opté pour une répartition binaire également et décidé de distinguer un effet (ou « valeur ») de balisage (introduction d'un repère dans le discours, ce qui correspond à la contribution spécifique de *voilà* à la structuration de la scène) et une « valeur » prédicative lorsque *voilà* sert à associer des propriétés à des entités, donc un rôle structurant pour le contenu informationnel. Cette bipartition est, comme les autres critères, provisoire et sera éventuellement revue lors d'analyses de données supplémentaires :

- balisage (structuration du discours) : *Là, voilà, tu seras bien*. Cette valeur de balisage se manifeste quand *voilà* sert à délimiter des « régions » sur la scène verbale (souvent des moments-clé de la construction de la scène) qu'il rend plus ou moins saillantes : *De l'aluminium et du cuivre qu'on va planter dans un citron et regardez bien le travail, voilà, le courant circule. Alors que se passe-t-il exactement et bien lorsque l'on plonge de l'aluminium dans du citron ...*
- prédicative (structuration du contenu informationnel) : *Voilà pourquoi le juge Lambert demande le renvoi*. Cette valeur prédicative se manifeste quand *voilà* sert à associer par exemple une cause avec un procès ou à introduire un élément sur la scène : *Enfin, me voilà en Normandie, au Mesnil-Roy*.

La première observation générale fournie par le logiciel ANALEC est celle de la répartition entre les deux types de corpus, écrit textuel et oral transcrit. Chacun de ces deux types partagent des propriétés spécifiques ce qui crée une différence nette entre eux. Il y a cependant davantage de variété dans le corpus « oral » (plus grande répartition géométrique) et donc une plus grande gamme de statuts syntaxiques, de valeurs et de fonctions, comme le montre la Fig. 1.

Dans chaque groupe d'occurrences (« oral » vs. écrit) se dégage néanmoins une valeur dominante : balisage pour la partie orale et valeur prédicative pour la partie écrite.

Quant aux fonctions de *voilà*, c'est-à-dire aux rôles joués par *voilà* dans la structuration de la scène verbale, nous constatons que le rôle introducteur est plus dominant que le rôle conclusif, et ce dans les deux corpus, mais cette différence est davantage marquée dans la partie écrite.

La grande répartition des structures syntaxiques rencontrées dans nos observations nous amène à les présenter sous forme de tableau (voir Annexe 2 :

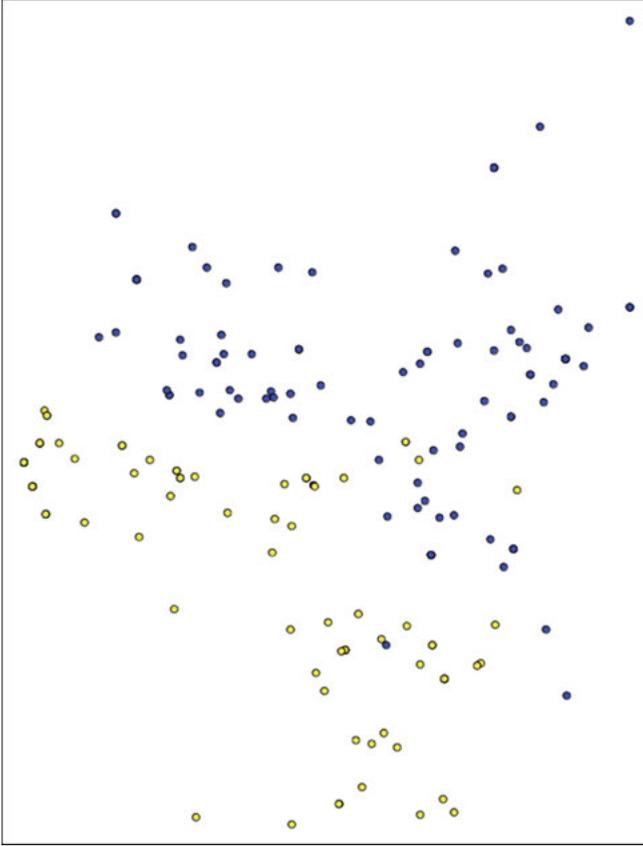


Fig. 1 : Répartition entre types de corpus. Légende : les points jaunes représentent les occurrences des corpus oraux, les points bleus, celles des corpus écrits.

Structures co-textuelles) afin de développer ce qui nous paraît plus fondamental pour notre objectif de cartographie : les valeurs typiques et les corrélations. En statistique, les « valeurs typiques » correspondent aux valeurs quantifiant une certaine caractéristique ; ici elles quantifient la caractéristique de la distribution des occurrences de *voilà*. Afin d'éviter des confusions, nous choisissons de désigner ces valeurs par « propriétés », mais il n'en reste pas moins que ces propriétés sont les caractéristiques quantitatives les plus pertinentes automatiquement produites par Analec.

Les propriétés typiques de chacun des genres de texte suivent la différence de corpus. Ainsi dans le corpus « oral », et bien que la répartition soit plus harmonieuse que dans les autres parties du corpus, on note que la valeur de

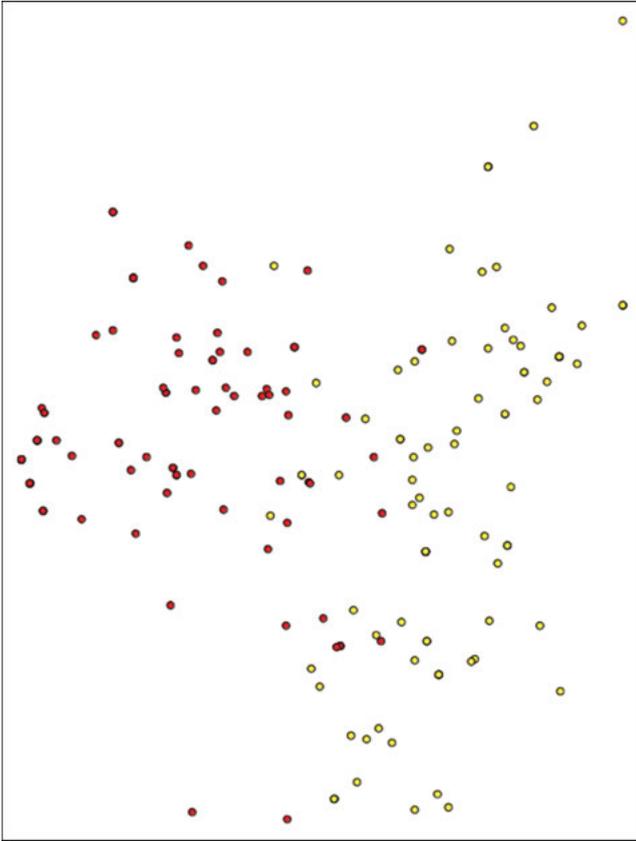


Fig. 2 : Répartition entre valeurs. Légende : les points rouges représentent les valeurs prédicatives, les points jaunes, les valeurs de balisage.

balisage se distingue, même très faiblement, par rapport à la fonction introductive et à la propriété de la place dans l'énoncé qui se trouve être à une faible majorité le début.

La partie écrite de notre corpus contenant davantage d'occurrences, elle propose assez logiquement une plus grande variété de propriétés typiques. Nous voyons alors apparaître par exemple le critère de place dans le syntagme, celui du statut syntaxique et enfin celui de la complémentation. C'est donc un ensemble de propriétés plus important qui caractérise la partie « écrit » (c'est-à-dire hors oral transcrit). On relève bien entendu des différences entre les deux sous-types de corpus (le roman de Mirbeau et la presse) et le sous-type « presse » se distingue radicalement du fait de la présence de titres d'article.

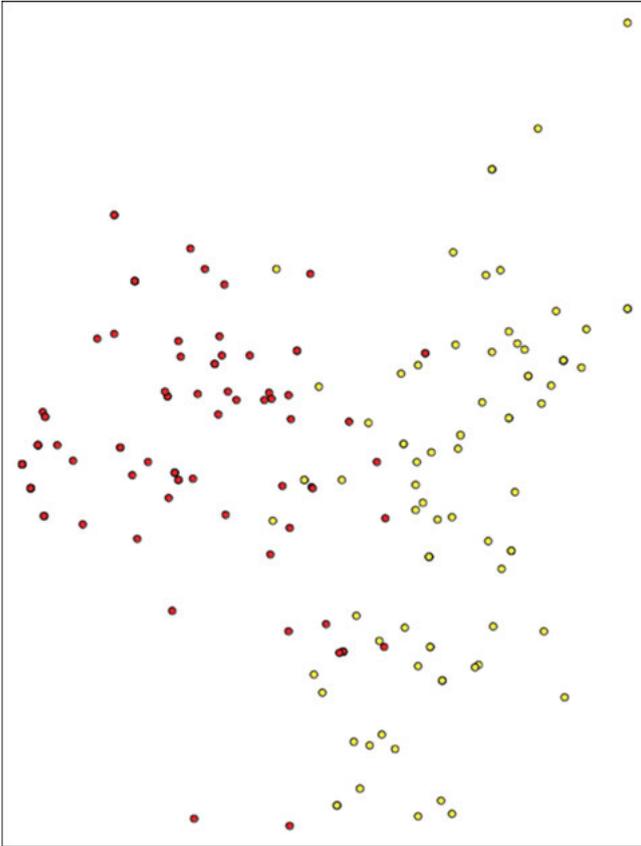


Fig. 3 : Répartition entre fonctions. Légende : les points jaunes représentent les fonctions conclusives, les points rouges, les fonctions introductives.

Le tableau ci-dessus correspond à l'analyse détaillée des sous-types du corpus (oral, écrit général, écrit Mirbeau et écrit presse) en fonction des critères retenus dans l'annotation du corpus. Les données chiffrées représentent les propriétés typiques produites par Analec, c'est-à-dire les fonctions, effets de sens, etc., les plus pertinents dans l'analyse. Seules ces propriétés apparaissent dans le tableau. Si une case est vide, c'est qu'aucune propriété n'a été retenue. Par exemple, dans la colonne « Statut syntaxique », aucune propriété n'émerge pour la partie orale du corpus ; c'est donc que la question du statut n'est pas suffisamment pertinente pour analyser ce type de d'énoncés (il y a trop de dispersion dans les résultats). On note aussi qu'un critère comme « Place dans le syntagme » s'avère guère pertinent : il ne concerne finalement que l'écrit en

Tab. 1 : Propriétés typiques du corpus et de ses différentes parties.

	Complémentation	Fonction	Place dans le syntagme	Place dans l'énoncé	Statut syntaxique	Valeur
Oral	sans (52.81%)	introductive (55.06%)	-	début (53.93%)	-	balisage (60.67%)
Écrit : général	avec (80.99%)	introductive (75.35%)	début (56.34%)	début (54.23%)	pivot verbal (56.34%)	prédicative (74.65%)
Écrit : Mirbeau	-	introductive (70.15%)	-	début (56.72%)	pivot verbal (53.73%)	prédicative (70.15%)
Écrit : presse	-	introductive (76%)	-	début (76%)	pivot verbal (58.67%)	prédicative (78.67%)

général et par conséquent est peu discriminant. Lors de la révision du schéma d'annotation pour analyser de plus amples données, ce critère pourra être enlevé. Le critère « Place dans l'énoncé » en revanche a plus de pertinence dans l'analyse et permet une caractérisation plus fine. Il ressort enfin de ce tableau que la valeur de balisage et le critère « sans complémentation » sont deux propriétés typiques de l'oral et permettent une distinction robuste entre les deux types de corpus. Ainsi chacun se distingue nettement par des énoncés comme :

pour l'oral :

- (1) Tu diras que je ne suis pas là que tu n'es au courant de rien et que tu ne sais même pas où je me trouve voilà.

pour l'écrit :

- (2) Car en voilà une autre harmonie sociale, institutionnellement équipée, et là aussi, tout s'y emboîte à merveille : la science-scientifique la plus consacrée a pris le pli de dire d'elle-même des choses qui se trouvent n'offenser en rien les puissances d'argent.

Le croisement, ou « corrélations », des différentes propriétés typiques a mis aussi en évidence les caractéristiques les plus pertinentes permettant de poser les premiers jalons d'une cartographie de *voilà* : la relation fonction/valeur⁹ indique ainsi une corrélation forte entre fonction introductive et valeur prédicative ainsi qu'une plus large répartition des fonctions pour la valeur de balisage.

Tab. 2 : Corrélations fonctions/valeurs.

	Conclusive	Introductive	TOTAL
Balisage	46	45	91
Prédicative	28	112	140
TOTAL	74	157	231

Le croisement de la fonction et du statut syntaxique témoigne d'une corrélation forte entre fonction introductive et statut verbal. Le rôle adverbial de *voilà* apparaît par ailleurs autant introductif que conclusif.

⁹ Fonctions et valeurs sont à prendre au sens que nous avons définis plus haut.

Tab. 3 : Corrélations fonctions/statuts syntaxiques.

	Conclusive	Introductive	TOTAL
Adverbe	29	34	66
Conjonction	5	10	15
Interjection	27	14	41
Pivot verbal	10	83	93
Proposition	1	0	1
Préposition	2	16	18
TOTAL	74	157	231

Enfin, la corrélation valeurs/statuts syntaxiques montre une collusion importante entre valeur prédicative et pivot verbal, entre valeur de balisage et une catégorie qui regroupe adverbe et interjection.

Tab. 4 : Corrélation valeurs/statuts syntaxiques.

	Balisage	Prédicative	TOTAL
Adverbe	42	21	63
Conjonction	3	12	15
Interjection	38	3	41
Pivot verbal	4	89	93
Proposition	1	0	1
Préposition	3	15	18
TOTAL	91	140	231

Derrière la dispersion apparente des emplois, à l'écrit et à l'oral, le croisement de différents critères a pu faire émerger trois grandes dimensions suivant les corrélations entre les propriétés typiques mises en évidence par Analec. La première dimension concerne la place de l'unité. Il ressort que *voilà* est une unité que l'on trouve plutôt en début de séquence dans notre corpus (début de tour de parole, début d'énoncé, début de syntagme, etc.). Cette position à l'initiale dans la séquence expliquerait ainsi la corrélation forte entre la fonction introductive de *voilà* et sa valeur prédicative (structuration du contenu informationnel, notamment par introduction d'un prédicat). La seconde dimension est celle de la valeur de l'unité. Le rôle de *voilà* est plutôt prédicatif dans le sens défini plus haut (attribution de propriétés), ce qui explique aussi son statut récurrent de pivot verbal. Enfin, la dimension liée à la fonction de *voilà* est essentiellement une fonction introductive, ce qui rejoint la position dans la séquence (à l'initiale).

Un second groupe de données, issues du French Web Corpus,¹⁰ permet de mettre en évidence le rôle de la ponctuation avec *voilà*. Les observations effectuées sur ce corpus (104.705.221 mots) montrent effectivement la récurrence de deux grands patrons relativement stables :

<voilà + point final>/<point + voilà> (53% des occurrences de *voilà*)¹¹
 <voilà + virgule>/<virgule + voilà> (47% des occurrences de *voilà*)¹²

Les relations de *voilà* avec la ponctuation et avec les pauses examinées sur des données massives autorisent alors d'affiner les observations, notamment sur la nature de la pause qui suit *voilà*. Sur un échantillon plus limité que le web (1065 exemples issus de la base de données lexique.org¹³), nous relevons ainsi une répartition légèrement plus importante de *voilà* suivi d'une pause définitive (point final) par rapport aux cas où *voilà* est suivi d'une pause relative (marquée par une virgule directement après *voilà*). Par ailleurs, la relation de *voilà* avec le point final (avant ou après l'unité) rend également licite une analyse de ce qui se situe dans le contexte droit de *voilà* (concernant en priorité le patron <point + voilà>). La même base de données permet alors de voir que

10 La particularité du French Web Corpus est d'utiliser le web comme corpus (extractions de pages web). Il est étiqueté morpho-syntaxiquement et analysé avec Sketch Engine (<https://www.sketchengine.eu>, consulté le 26 novembre 2018). Nous précisons ici que le décompte des mots repose sur le calcul automatique de SketchEngine qui référence le French Web Corpus (<https://www.sketchengine.eu/frtnten-french-corpus/>, consulté le 26 novembre 2018 ; voir aussi Kilgarriff et al. 2014). Conscients de redondances possibles dans les sources, et d'un décompte approximatif, nous avons opté pour le calcul du nombre de mots le moins avantageux pour notre hypothèse. Si malgré cela, nos analyses s'avèrent robustes, nos hypothèses s'en trouvent consolidées.

11 Ces deux structures pourraient être distinguées, mais la relation *voilà*/point nous paraît pour le moment essentielle.

12 Même remarque que pour la relation *voilà*/point : la relation *voilà*/virgule est à ce stade de l'analyse un élément essentiel.

13 Nous n'ignorons pas que les estimations statistiques présentées ici peuvent être discutables, en raison des différents traitements réalisés en amont de la constitution de la base elle-même (ex : segmentation en mots différente selon la provenance des textes par exemple). Il est donc probable que le French Web Corpus contienne au moins un sous-ensemble des occurrences de la base de données lexique.org, notamment les occurrences venant de différentes bases de sous-titres (qui constituent une partie de la base de données). Nous avons cependant considéré ces ressources comme des échantillons de langue exploitables pour nos analyses de *voilà*, sans toutefois identifier les éventuels doublons.

la structure [*voilà* + entité/procès] est quasiment aussi fréquente que *voilà* suivi d'une pause, que l'entité soit antéposée (*Les voilà enfin !*) ou non (*Et voilà le travail !*), ou que *voilà* soit suivi d'un procès et d'une prédication (*Voilà comment je vois les choses*).

Il se dessine ainsi à travers ces différentes remarques une cartographie de *voilà* qui contient des structures co-textuelles en apparence très variées mais avec des patrons syntactico-sémantiques relativement stables faisant apparaître des activités régulières de traitement, des « routines cognitives ». Ces routines sont liées au double rôle de *voilà* : délimiter une scène verbale (l'espace intersubjectif mis en place dans l'énonciation) et introduire des éléments sur la scène. Loin de s'opposer, ces deux rôles s'exercent à deux niveaux différents dans la mesure où l'un semble plus fondamental que l'autre pour la construction de la scène verbale : introduire des éléments sur la scène en les rendant évidents, donc en les qualifiant. Cet aspect du double rôle de *voilà*, même s'il n'est pas le plus fréquent dans les corpus observés, contribue fondamentalement à la délimitation de la scène en participant à sa structuration interne.

4 Vers une instruction sémantique pour *voilà*

Les observations du comportement de *voilà* à travers des corpus variés peuvent nous apporter des éléments de réponse, même partiels, à la question de la facilitation de son expansion en français oral actuel.¹⁴ Elles nous permettent surtout de proposer des éléments pour définir une instruction sémantique¹⁵ qui soit propre à cette unité et qui puisse à la fois rendre compte des aspects fonctionnels relevés dans les analyses et contribuer au sens global de l'énoncé dans lequel cette unité apparaît. Le modèle que nous privilégions pour la définition de l'instruction fournie par *voilà* est dynamique et repose sur l'hypothèse qu'une unité linguistique contribue au sens de l'énoncé lors de son traitement en même temps qu'elle est déterminée par les autres unités présentes dans le contexte et qu'elle a convoquées (Victorri 1999 ; Col 2017). Dans cette optique, c'est donc un double mouvement de détermination qu'il faut prendre en compte pour définir

¹⁴ Nous rappelons néanmoins que la mesure exacte de l'expansion de *voilà* en français oral actuel s'avère difficile et repose sur des observations locales et non massives.

¹⁵ Par « instruction », nous entendons ici l'idée de consigne de construction du sens fournie par toute unité linguistique, qu'elle soit grammaticale ou lexicale. De ce point de vue, une instruction est unique et dynamique. Elle se rapproche de l'idée de consigne ou de procédure dans la perspective de Sperber/Wilson (1986) mais partage avec l'approche de Fauconnier (1997) la notion de sous-spécification. Voir Col (2017) ; Col et al. (2012).

une instruction sémantique. Ce double mouvement correspond aux deux étapes par lesquelles on peut décrire le sens d'une unité (Col 2017, 93) :

« Le premier mouvement consiste à déterminer ce qui doit être présent dans le champ inter-subjectif (y compris la scène en train de se construire) pour que l'unité puisse jouer son rôle dans cette construction : ces éléments, nécessaires au bon fonctionnement de l'unité, mais dont elle n'est pas elle-même porteuse, on dira qu'elle les *convoque*. Le second mouvement correspond à la détermination de ce que l'unité apporte à la construction en agissant sur les éléments qu'elle a convoqués ; cette action a un effet sur la scène verbale en construction : c'est cela que l'unité *évoque*. »

La formulation de l'instruction tient alors compte de ce double mouvement de détermination, encore qualifié de « principe de convocation-évocation » (Col 2017, 92–102) : préciser ce que l'unité convoque pour construire du sens, et spécifier ce qu'elle évoque à partir de ce qu'elle convoque. À titre d'exemple pour illustrer ce point, citons la définition proposée pour définir une unité comme *dans* (Col 2017, 96) :

« *DANS* convoque deux éléments de la scène verbale, E_x et E_y , tels que E_y soit construit comme un fermé pouvant servir de localisation pour E_x ; *DANS* évoque alors une relation de localisation de E_x par l'intérieur de E_y . »

Libellée ainsi, l'instruction proposée pour *dans* prend en compte les emplois autres que les usages les plus évidents de l'unité qui concernent généralement les domaines spatiaux ou temporels. Les emplois qui relèvent du domaine quantitatif (*un cadeau dans les vingt euros*), notionnel (*une faille dans le système*), qualitatif (*une ministre dans le pétrin*), voire plus difficilement classables comme *un effort dans la bonne direction* sont également justifiés par une telle instruction. C'est dans l'interaction entre les instructions des unités du contexte que ces différents sens vont se profiler, pour reprendre une expression développée en grammaire cognitive, notamment chez Langacker (1987). Dans le cas de *voilà*, et selon le même principe de convocation-évocation, nous proposons l'instruction suivante :

VOILÀ convoque sur la scène verbale des éléments dispersés (entités ou procès) ; *VOILÀ* évoque alors leur regroupement dans un ensemble perceptible

Cette formulation tient compte du comportement de l'unité observée à travers les corpus analysés et repose sur l'hypothèse du regroupement d'informations (ou « grouping ») esquissée dans une publication antérieure et reprise dans la section suivante de ce travail. Ce que nous appelons « éléments dispersés » dans la définition de l'instruction sémantique de *voilà* peut recouvrir différentes

situations. Un extrait comme le suivant illustre par exemple le cas où *voilà* annonce le regroupement de l'ensemble d'informations qui est présenté dans le reste du discours (être recherché par la police, ne pas être l'auteur de l'assassinat, décidé à être interrogé par la police, ainsi que la relation concessive établie entre les deux dernières informations) :

- (3) Mais *voilà*, il est depuis recherché par la police dans le cadre d'une enquête sur une affaire de meurtre. Mais si John McAfee assure ne pas être l'auteur de cet assassinat, il n'est néanmoins pas décidé à se laisser interroger par la police.

Dans cet autre exemple, *voilà* vient plutôt réunir deux informations (téléphoner et emmener un costume) en réaction à ce que dit l'interlocuteur :

- (4) L1 : et ben je vais téléphoner à Marguerite, je vais lui demander de t'emmener un costume
 L2 : en attendant euh
 L1 : en attendant tu vas t'asseoir ici et je vais te chercher quelque chose, *voilà*.

L'instruction de *voilà* étant basée sur un double mouvement de convocation-évocation, le sens que prend cette unité en contexte dépend par ailleurs du sens qu'apportent des unités co-présentes dans l'énoncé. Effectivement la formulation de l'instruction vue plus haut – mais c'est aussi le cas pour celle de *dans* – ne dit rien sur la distinction entre les différents sens de *voilà*. Suivant les contextes et les relations qu'entretient l'unité avec les autres unités linguistiques et leurs instructions, le regroupement des éléments peut ainsi prendre différentes formes. Il peut par exemple se faire en introduisant des éléments nouveaux sur la scène et en les intégrant dans cette représentation partagée. C'est ce que nous avons vu dans l'exemple (3) ; on a alors affaire en ce cas au rôle introductif de *voilà*. Le regroupement des éléments peut par ailleurs se faire en rassemblant simplement les éléments dispersés en vue de leur intégration dans la représentation partagée. On a alors affaire au rôle conclusif de *voilà* et ce cas correspond plutôt à l'exemple (4).

5 Analyses de différentes facettes de *voilà*

L'instruction que nous avons établie collectivement lors de nos travaux a ensuite servi de fil conducteur à l'étude de différents aspects de cette unité. Nous avons

opté pour une démarche collective, inter- et transdisciplinaire, qui tente de prendre en compte les différents points de vue proposés à partir de cette instruction. Nous nous sommes penchés pour commencer sur les origines historiques de *voilà*, ainsi que sur sa présence dans les textes littéraires. Par cette première approche, nous avons abordé de manière plus horizontale le caractère oral de *voilà* à travers l'examen de ses emplois dits « absolus » (sans complément), l'observation de ses traits prosodiques, et enfin l'analyse de sa fonction d'accord en comparaison avec le marqueur espagnol *claro*. La démarche comparative et contrastive est également à l'œuvre dans l'étude des relations de *voilà* avec des marqueurs aspecto-temporels proches et de celle de certains équivalents en anglais et en corse. Enfin, quelques conditions d'émergence de *voilà* ont été explorées sous deux angles différents : du point de vue des processus mentaux, dans une double démarche à la fois exploratoire et expérimentale, et, dans une démarche également exploratoire, du point de vue multimodal en cherchant à prendre en compte les dimensions gestuelles associées aux emplois de *voilà* dans le discours et le dialogue télévisés.

Le premier chapitre propose un parcours historique du terme *voilà*, ancré dans le problème de la sélection des éléments lexicaux et grammaticaux qui ont permis la création du terme : verbe de perception, impératif, seconde personne, adverbe de deixis spatiale. Ces éléments permettent de réfléchir à l'innovation que semble proposer le français avec ce terme. Pour envisager cette hypothèse, Charlotte Danino, Marie-Dominique Joffre et Anne C. Wolfsgruber, entament un parcours qui commence en latin avec l'examen de ses présentatifs. Elles exposent ainsi une analyse de la tournure *uideor* qui semble sélectionner certains éléments que *voilà* choisira. Leur seconde étape se situe en ancien et moyen français : en proposant un état de l'art, les auteurs retracent la création du terme et sa première phase de grammaticalisation (11^{ème}-16^{ème} siècle). La dernière partie du chapitre reprend les axes dégagés en se concentrant sur le tournant du 18^{ème} siècle où un nouveau saut évolutif semble se produire. Cette partie est fondée sur l'analyse de 690 occurrences de Frantext et sur les apports d'un travail de modélisation statistique (Feltgen et al. 2015).

Le second chapitre s'appuie également sur des discours littéraires comme on en trouve dans Frantext. Pour Stéphane Bikialo, Catherine Rannoux et Julien Rault, aborder la forme de langue qu'est *voilà* dans les discours littéraires permet d'observer une sorte d'actualisation privilégiée de certaines fonctions au sein d'une œuvre considérée comme un genre de discours spécifique qui cherche parfois à encoder un oral reconstruit. Du 16^{ème} siècle au 21^{ème} siècle, progressivement, c'est une fonction davantage modale et aspectuelle qui s'est développée, cette fonction prenant appui sur les fonctions identifiées précédemment. Ce sont l'apparition et l'extension de cet usage modal de *voilà* que ce chapitre envisage

d'analyser dans le discours littéraire, en lien avec sa « pragmaticalisation », qui constituerait une sorte de deuxième phase après sa « grammaticalisation » décrite dans le précédent chapitre. Stéphane Bikialo, Catherine Rannoux et Julien Rault ont choisi une approche énonciative pour aborder cette question, dans la mesure où il s'agit d'observer l'importance prise par *voilà* dans les différentes formes de dialogisme (autodialogisme, dialogisme interlocutif) et plus précisément dans les formes de représentation de discours autre (RDA). La disponibilité énonciative de *voilà* en fait un signe bavard, un relais polyvalent, assurant aussi bien la cohésion textuelle que la confluence énonciative (sur un triple plan : entre les différentes voix, entre le dit et le dire, entre l'énonciateur et le destinataire). Tout en envisageant une diachronie large, les auteurs se concentrent sur la situation de *voilà* dans les textes modernes et contemporains, de Marcel Proust à Laurent Mauvignier, en passant par Céline, Raymond Queneau, Samuel Beckett, Jean-Luc Lagarce, Bernard Noël et Jean Echenoz. L'accent est mis dans ces pages sur l'effet de voix en lien avec les différents genres de discours (roman, théâtre, monologue) ainsi que sur la fonction fortement assertive de *voilà*, soulignée par d'autres formes en collocation (pronom, ponctuation) en particulier dans le cas du *voilà tout*, omniprésent chez Céline. Ces effets de voix observés sont une première approche du caractère oral de *voilà*, plus amplement développé dans les trois chapitres suivants.

Dans un premier temps, Frédéric Lambert et Gilles Col se concentrent sur les emplois absolus (sans complément) de *voilà* à l'oral en français contemporain. Leur hypothèse est que la valeur aspectuelle de ce marqueur joue un rôle pivot dans l'interprétation de ses différents usages discursifs. Les auteurs assignent à *voilà* un aspect résultatif associé à une phase préparatoire présumée sur le modèle de la catégorie vendliérienne des verbes de résultat (*achievement*). Ils procèdent alors à une typologie de la construction absolue orale de *voilà* qui fait apparaître essentiellement trois classes : des cas où *voilà* est appuyé par un connecteur, comme *donc*, *enfin*, *mais* ou des variantes de *eh ben* ; des cas où *voilà* participe à la formulation/reformulation, typiques de l'oral ; et des cas où apparaît plus nettement une valeur déictique. Cette typologie permet de montrer en général la convergence entre l'usage de *voilà* et sa grande fréquence à l'oral. Dans un second temps, Frédéric Lambert et Gilles Col testent sur les exemples utilisés pour la typologie l'hypothèse d'un rôle pivot de l'aspect résultatif dans leur interprétation et leur fonctionnement. Cela permet de faire apparaître une fonction discursive défocalisante de *voilà*, qui constitue précisément une projection de la valeur aspectuelle résultative. Dans un troisième temps, les auteurs interrogent le problème de la deixis. Cela les amène à redéfinir cette catégorie et à proposer la catégorie d'évidentiel dont ils montrent qu'elle s'accorde en partie avec la valeur aspectuelle résultative.

Les propriétés proprement prosodiques de *voilà* sont quant à elles analysées dans le discours médiatique (cf. le chapitre de Mélanie Petit). À partir d'un corpus très homogène du point de vue de la situation de communication, des locuteurs présents et des conditions d'enregistrement, et constitué d'une centaine d'exemples issus d'émissions télévisées (*C à dire*, *C dans l'air* et *C politique*), Mélanie Petit analyse un ensemble de paramètres comme la fonction de *voilà*, le statut monologal ou dialogal de la conversation ou encore la configuration de la mélodie de *voilà*. Les premiers résultats obtenus tendent à montrer qu'il n'y a pas de prosodie particulière liée à un emploi spécifique de *voilà* (conclusif, présentatif, de validation . . .) mais plutôt une mélodie liée à une coloration sémantico-pragmatique apportée à un emploi. Cette coloration permet alors de distinguer globalement celui-ci en deux sous-emplois, même si d'autres nuances sémantiques peuvent également apparaître à la marge. Pour l'emploi conclusif de *voilà* par exemple, l'auteure constate que les deux sous-emplois apparaissant fréquemment – et clairement liés à la prosodie – sont celui de clore un sujet en mettant davantage l'accent sur le fait qu'il n'est pas nécessaire de revenir dessus ou bien en clôturant le sujet tout en appuyant ses propos. Ces premières conclusions établies par Mélanie Petit viennent conforter les résultats obtenus au cours de précédents travaux plus poussés et portant sur d'autres unités (notamment *enfin*, Petit 2009), pour lesquels un rôle de la prosodie dans la mise en place de nuances sémantiques d'un emploi avait également été mis au jour.

L'oralité de *voilà* est enfin abordée d'un point de vue pragmatique et comparatif (Delahaie/Solis Garcia). La valeur que prend cette unité en français parlé lorsqu'elle remplit la fonction d'accord dans l'interaction est approfondie par Juliette Delahaie et Inmaculada Solis Garcia qui proposent une comparaison avec le marqueur espagnol *claro* pouvant remplir cette fonction dans cette langue. L'hypothèse de départ est que la comparaison entre les deux langues permet de mettre au jour le fonctionnement pragmatique et sémantique particulier de *voilà* lorsqu'il sert à exprimer un accord. Les autrices repartent de la position de Frédéric Lambert et Gilles Col qui soulignent que *voilà* peut posséder à l'oral une valeur de « validation d'une formulation », et qu'il s'agit d'un marqueur qui « exprime la co-orientation argumentative des points de vue ». Elles montrent dans ce chapitre que cette co-orientation argumentative, notion presque définitoire de l'accord, doit être approfondie pour rendre compte du fonctionnement sémantique de *voilà* en tant que marqueur d'accord. Dans ces pages, les autrices ont choisi d'analyser les marqueurs *claro* et *voilà* lorsqu'ils servent à marquer un accord dans le cadre d'une intervention réactive répondant à une question, une assertion, une demande de faire, notamment dans des contextes d'interactions dans une agence de voyage.

L'approche comparative avec *claro* en espagnol se montre alors tout à fait pertinente pour mettre en évidence le fonctionnement de co-orientation argumentative grâce à la comparaison entre des contextes d'emploi en apparence similaires et surtout divergents.

C'est également une démarche comparative qui structure le sixième chapitre de l'ouvrage. Celui-ci part du constat que *voilà* à valeur temporelle et aspectuelle est mal connu. À partir d'extraits de corpus authentiques, Pierre Don Giancarli s'intéresse dans une démarche contrastive au micro-système *il y a/ça fait/voilà* suivis d'une complémentation temporelle et à leurs équivalents en anglais et en corse. Ces marqueurs français se subdivisent en fait en un emploi prépositionnel (*il est parti il y a/voilà deux jours*) qui permettent de localiser un événement, et un emploi de pivot verbal faisant appel à une proposition en *que* et permettant de mesurer un intervalle (*il y a/ça fait/voilà deux jours qu'il est parti*). Le corse et l'anglais ont en revanche des marqueurs spécialisés qui les conduisent à changer de marqueur quand ils changent d'opération, avec des contraintes plus lourdes en anglais quant à la sélection de la polarité et au choix du repère. L'auteur arrive à montrer par cette comparaison entre langues que les trois marqueurs étudiés indiquent soit la mesure de la distance entre un point-repéré dans le temps et un point-repère, par exemple dans *Il y a/ça fait/voilà huit jours que je suis marié*, soit la localisation du point où viendra se poser le point-repéré, par exemple dans *Je me suis marié il y a/voilà huit jours*.

Jusque-là, les différents chapitres se sont concentrés sur les emplois et les sens de *voilà*, dans différents états de la langue française, ou bien en relation avec des unités proches par leurs sens et leurs valeurs, et parfois comparées avec des unités prises dans des langues « voisines ». L'objectif de l'avant-dernier chapitre est plutôt d'explorer, à l'aide des outils d'analyse proposés par la psychologie, les conditions d'émergence de *voilà* dans le discours. Il s'inscrit plus précisément dans le cadre de la psychologie cognitive, qui a pour but d'expliquer comment les humains traitent l'information à laquelle ils sont exposés dans leur vie quotidienne. Dominique Knutsen, Gilles Col, et Jean-François Rouet cherchent, de leur côté, à étudier des éléments d'une situation discursive qui favorisent l'apparition de *voilà*. Les « éléments » qui les intéressent ici ne sont pas purement linguistiques, mais plutôt les processus mentaux à l'œuvre dans les situations discursives, notamment dans des situations de dialogues et plus généralement d'interaction avec autrui. L'hypothèse que les auteurs cherchent à étayer est que les locuteurs utilisent *voilà* comme outil pour résoudre une difficulté liée à l'énonciation ou l'interlocution. Dans ce but, ils ont mis en place une expérimentation qui se compose d'une phase exploratoire et d'une expérience à proprement parler. Dans ces deux étapes, Dominique Knutsen, Gilles Col et Jean-François Rouet ne cherchent pas à reconstituer une situation « naturelle » présentant une difficulté énonciative et

où s'épanouiraient des exemples de *voilà*. Certes, ces exemples apporteraient une contribution fondamentale à l'étude de de cette unité mais ce type de reconstitution paraît en fait un peu illusoire. La variété de l'énonciation, qui fait la richesse du langage humain, les autorise plutôt à essayer de répliquer une situation particulière dans laquelle apparaît une occurrence relativement typique de *voilà*. C'est ce qu'ils ont tenté de faire dans un premier temps (phase exploratoire). Dans un second temps (phase expérimentale), ils ont réalisé une expérimentation afin d'examiner de plus près une fonction spécifique de *voilà*. C'est donc une double démarche qu'ils présentent dans ce chapitre, d'abord purement exploratoire au cours de laquelle ils testent une expérimentation sur quelques sujets dans un dialogue non contrôlé, puis proprement expérimentale sur un plus grand nombre de personnes dans un dialogue finalisé et contrôlé. Cette double démarche s'étend d'une étude de *voilà* en situation monologique à une étude de *voilà* en situation dialogale, avec des conséquences importantes sur les conclusions que les auteurs ont établies.

La démarche exploratoire est également présente dans le dernier chapitre qui se consacre à la perspective multimodale et à la dimension gestuelle de *voilà* dans le dialogue télévisé. Charlotte Danino et Gilles Col examinent dans ces pages la gestualité co-verbale, c'est-à-dire l'ensemble des postures et des gestes qui accompagnent toutes activités de parole. Dans le domaine de la gestualité, on distingue traditionnellement le *geste* du *mouvement* car le geste est significatif (même si nous n'avons pas toujours conscience de les faire) et le mouvement, lui, est co-occurent mais ne participe pas de la construction du sens *a priori*. Ainsi, un hochement de tête en signe d'accord ou la direction du regard sont des gestes, mais attraper sa tasse de café ne l'est pas, sauf si on la montre en en parlant par exemple. Dans cette perspective, les auteurs cherchent à savoir si les gestes effectués par les locuteurs sont *co-incidents* aux apparitions de *voilà* dans le discours, ou s'ils sont simplement *co-occurents* dans la situation interlocutive. Le caractère hautement interactif de *voilà* rend particulièrement plausible la congruence d'une gestualité co-verbale qui participerait à la structuration de l'espace de parole dans la droite ligne des valeurs de *voilà*. Les auteurs prennent ainsi le point de départ d'une affinité entre le geste de pointage et la valeur déictique de *voilà*. Les exemples analysés affichent une certaine diversité de gestes et d'usages en contexte. Même de manière préliminaire, ces analyses montrent que *voilà* sert non seulement à pointer une entité sur la scène verbale, mais aussi à structurer cette dernière en termes d'espace interlocutif où la co-présence des interlocuteurs crée de fait un espace complexe dans lequel l'interaction se joue. La télévision, ou tout autre moyen audiovisuel de communication, ajoute effectivement un espace supplémentaire pour l'interaction verbale : celui de l'écran. L'interaction se donne par conséquent dans deux

espaces différents pouvant chacun être désigné. De plus, le discours télévisé donne lieu à deux interactions : sur le plateau et entre le plateau et les téléspectateurs, ce que Horton et Wohl (1956) ont caractérisé d'interaction « parasociale ». À partir de là, Charlotte Danino et Gilles Col font l'hypothèse d'une corrélation entre la gestualité et les valeurs sémantico-discursives mises en évidence dans les autres chapitres de ce volume. *Voilà* semble alors servir, encore une fois à partir d'un examen purement exploratoire de quelques exemples, à naviguer particulièrement efficacement à travers le dédoublement de l'espace interactif et de l'interaction verbale. Ces pistes appellent évidemment à être confirmées sur des exemples plus nombreux et dans des corpus variés, mais déjà, elles permettent de révéler la participation active de *voilà* dans l'organisation et la maîtrise des niveaux interactifs, et donnent une dimension supplémentaire à la complexité sémantique de cette unité linguistique.

Une approche résolument pluridisciplinaire permet sans aucun doute de cerner davantage de phénomènes et dans le cas de *voilà*, un « petit » mot dont l'usage ne cesse de grandir, elle est parfaitement adaptée. En choisissant de ne pas l'enfermer dans une seule dimension, qu'elle soit historique, pragmatique ou prosodique, par exemple, nous avons pensé offrir une description adaptée à la complexité de l'usage.

L'autre originalité de ce travail est enfin son caractère collectif. À partir d'analyses sur corpus menées en équipe, nous avons voulu rendre compte ensemble de l'instruction sémantique de *voilà* à partir de différents angles de vue théoriques, qu'ils soient sémantiques, cognitifs, stylistiques, énonciatifs, etc. Cette première étape a permis de développer différentes pistes de réflexion à partir de cette instruction commune. Ce point de départ commun a par exemple favorisé l'hypothèse de la relation de *voilà* avec une situation de difficulté cognitive, ou bien l'étude de la valeur aspectuelle d'évidentiel de *voilà* en relation avec l'évocation de regroupement que cette unité propose, valeur par ailleurs confirmée par l'analyse prosodique. Dans d'autres études, c'est davantage la capacité de *voilà* à convoquer des éléments dispersés qui a été privilégiée, notamment dans les comparaisons entre langues. La capacité de *voilà* à rendre perceptibles des éléments fait quant à elle l'objet d'un éclairage à la fois historique et littéraire, ce qui complète un tableau aux multiples nuances. Nos études convergent ainsi vers l'idée d'un *voilà* adaptable et plastique, que l'usage actuel rapproche d'un marqueur de navigation dans le discours.

Bibliographie

- Anscombe, Jean-Claude, *Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur*, Langue française 86 (1990), 103–125.
- Anscombe, Jean-Claude, *Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes*, Langages 142 (2001), 57–76.
- Auchlin, Antoine, *Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi ! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude*, Cahiers de linguistique française 2 (1981), 141–159.
- Barsalou, Lawrence, et al., *Concepts and meaning*, in : Beals, Katherine, et al. (edd.), *Chicago Linguistics Society 29. Papers from the parasessions on conceptual representations*, vol. 2, Chicago, Chicago Linguistics Society, 1993, 23–61.
- Bergen, Benjamin/Plauché, Madeleine, *Extensions of deictic constructions in French*. « Voilà », « Voici », and « Il y a », in : Cienki, Alan/Luka, Barbara J./Smith, Michael B. (edd.), *Conceptual and discourse factors in linguistic structure*, Stanford, CA, CSLI Publications, 2001, 45–61.
- Brunot, Ferdinand/Bruneau, Charles, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et Cie, 1969 [1949].
- Cesare, Anna-Maria de, *L'italien « ecco » et les français « voici », « voilà »*. *Regards croisés sur leurs emplois dans les textes écrits*, Langages 184 (2011), 51–67.
- Col, Gilles, *Modèle instructionnel du rôle des unités linguistiques dans la construction dynamique du sens*, in : Chuquet, Jean (ed.), *Le langage et ses niveaux d'analyses*, Rennes, Presses Universitaires, 2011, 45–60.
- Col, Gilles, *Construction du sens. Un modèle instructionnel pour la sémantique*, Bern, Lang, 2017.
- Col, Gilles, et al., *Gestalt compositionality and instruction-based meaning construction*, Cognitive Processing 13:2 (2012), 151–170.
- Col, Gilles/Danino, Charlotte/Rault, Julien, *Éléments de cartographie des emplois de « voilà » en vue d'une analyse instructionnelle*, Revue de Sémantique et Pragmatique 37 (2015), 37–59.
- Damourette, Jacques/Pichon, Édouard, *Des mots à la pensée*, vol. 7 : 1911–1940, Paris, Édition d'Artrey, 1968–1987.
- Delahaie, Juliette, *Voilà le facteur ou voici le facteur ? Étude syntaxique et sémantique de « voilà »*, Cahiers de lexicologie 95:2 (2009), 43–58.
- Delahaie, Juliette, *Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de « voilà » à l'écrit et à l'oral*, Revue de Sémantique et Pragmatique 33–34 (2013), 99–120.
- Dervillez-Bastuji, Jaqueline, *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles. Introduction à une théorie sémantique*, Genève, Droz, 1982.
- Druetta, Ruggero, *Étude de « voilà » non-constructeur*, tesi di Laurea, Università di Torino, manuscrit dactylographié, 1993.
- Fauconnier, Gilles, *Mappings in thought and language*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- Feltgen, Quentin/Fagard, Benjamin/Nadal, Jean-Pierre, *Représentation du langage et modèles d'évolution linguistique. La grammaticalisation comme perspective*, Traitement Automatique des Langues, ATALA 55:3 (2015), 47–71.
- Gardes-Tamine, Joëlle, *Les présentatifs*, L'information grammaticale 29 (1986), 34–36.
- Grenoble, Lenore/Riley, Matthew, *The role of deictics in discourse coherence. French « voici/voilà » and Russian « vot/von »*, Journal of Pragmatics 25 (1996), 819–838.